

# Description des personnages

## PIECE EN DEUX ACTES À SIX PERSONNAGES

**Elle et Lui** : à l'extérieur de la cage.

**1 à 4** à l'intérieur de la cage.

**1** : Orpheus : le poète

**2** : **Blackwhite** : le chef des opposants

**3** : Quidam

**4** : Autrequidam

Cette pièce peut être jouée par des femmes et/ou des hommes, sexe indifférent. En revanche, femmes ou hommes jouent des personnages pourvus d'une identité floue, au choix.

## Elle et Lui

**1** : homme ou femme

**2** : homme ou femme

**3** : plutôt femme

**4** : plutôt homme

**Le Roi est mort, que vive le Roi ou  
6 personnages en quête de sens et d'identité.**

**1** : « Le **poète** parle. Il exprime sa parole intérieure. Il tente de le faire. Il vit le ressenti de ses sens et d'un quelque chose qui lui échappe. Un quelque chose qui ressemble à un temps rayé du monde dans lequel il vit. Un temps d'un bonheur perçu mais lointain. Il se heurte aux autres numéros qui se moquent de lui, ironisent sur son sort, le traitent d'idiot du village. »

**2** : « Le **2** dirige les autres. Il est rationaliste, et déduit ses réflexions du monde des apparences. Il

**Auteur : Rochat de la Corne**

[www.cinecritures.net](http://www.cinecritures.net)

croit ce qu'il voit. Amateur de jeux de hasard dont il croit décrypter les signes. Il joue aux cartes et vit le monde comme une conséquence du jeu. Il a le verbe facile et la pensée cynique. Il semble guider la mort et la résurrection du poète pour ne faire que suivre des événements qui lui échappent totalement. »

**3** : « Ce personnage est naïf avec tout ce que la naïveté peut avoir de dangereux. Il dit par exemple : « Le français est une bien belle langue. Elle vous permet de dire n'importe quoi. » Sans entendre ce que peut sous-tendre cette phrase.

**4** : « Il veut être « quelqu'un de bien », il veut dire et faire bien, il semble avoir du cœur. En fait il ne vit que d'apparences. Il suit le *quand dira-t-on*, ce qui semble être juste ou vrai sans en tester la véracité. Il suit les autres, le plus fort, celui qui semble diriger. »

**Elle et Lui** sont à l'extérieur de la cage. Ils décident d'y entrer. C'est un acte volontaire comme ceux qui entraient, au moyen âge, dans un hospice où croupissaient des malades de la peste. Ils choisissent d'y être pour y être, pour soigner bien sûr, pour aider, pour passer.

**Elle** : « Nous entrons dans un royaume qui ressemble à celui de la mort. Ils sont ligotés, bâillonnés par leurs mots. »

**Lui** : « Je ne veux pas mourir. »

**Elle** : « La mort est un risque. Elle est proche. Tends le bras, tu peux la toucher la mort. Fais comme si elle n'existait pas. »

**Lui** : « Tu parles trop. J'entrerais dans le jeu comme un fauve. J'éclaterai les murs. Va, mon action, sors de ma poche puisqu'il faut que tout commence.

LUMIÈRE. »

Ces passants seront bien sûr happés par le jeu des numéros. Ils vivront la mort apparente du poète. Ils vivront la guerre des mots. Ils vivront le sang des mots. Ils vivront tout court des mots qui tuent, qui abattent, qui les propulsent dans la matière collante, épaisse, stagnante. Ils seront saisis ces passants par le jeu ambigu des numéros. Pourront-ils sortir de cette cage sans portes ni fenêtres ?

Il faudra que le poète meure à lui-même, au sens des mots qu'il prononce. Il faudra que statufié il retourne au lieu de « La Peste des mots ». Ou rien n'a de sens, sinon le sens éclatant des apparences.  
(Rochat de la Corne-22/07/08)